Ornement apprécié et controversé : sgraffites grisons

Autor(en): **Giovanoli, Diego**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **73 (1978)**

Heft 3-fr

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-174748

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Sgraffites grisons

Ornement apprécié et controversé

Issu de la Renaissance italienne, le sgraffite s'est répandu dans les vallées alpestres où il a trouvé comme un second berceau et une nouvelle floraison. Cette technique du «grattage» a beaucoup contribué à l'incomparable originalité des plus beaux villages grisons. Victimes des intempéries, des démolitions, des transformations architecturales, des nouvelles couches de peinture et aussi de la négligence, nombre de ces ornements des XVIIe et XVIIIe siècles ont disparu. Mais depuis quelque temps, le sgraffite renaît – sous une forme nouvelle comme sous le feu de la critique.

Le sgraffite (de l'italien *sgraffiato* = égratignure) fait surtout penser aux villages de l'Engadine; mais cette technique ornementale est présente sur des maisons dispersées dans plusieurs vallées. On s'intéresse surtout aux modèles de style italien et autrichien; ce n'est que tout récemment qu'est parue une présentation complète de l'apparition et de la diffusion du procédé dans l'Engadine et le val Bregaglia, par Iachen U. Könz, à laquelle a été jointe une liste exhaustive par communes[1].

Le sgraffite est un ornement très expressif; tout au moins pendant la période historique, le propriétaire de la maison manifestait par là son *appartenance à la communauté villageoise* et son *attachement à la tradition architecturale.* Cette décoration concerne les façades qui donnent sur la rue ou la place; elle est en harmonie avec les plans et les volumes du bâtiment; elle est l'élément fondamental de l'ornementation, soulignant surtout les fenêtres et les entrées. Mais elle apparaît aussi aux angles, ornant de frises et de surfaces les parties offertes à la vue de chacun. Les motifs purement ornementaux sont généralement réservés aux encadrements, aux pierres angulaires, aux colonnes; les figures se trouvent plutôt dans les frises. Des anciens et plaisants motifs du Moyen Age, en passant par les compositions mouvementées de l'âge baroque, jusqu'aux créations nouvelles, plutôt rares, qui s'inspirent du graphisme contemporain, chaque forme reflète la mode de son temps.

[1] Sgraffites en Engadine et dans le val Bregaglia, I. U. Könz, Ed. Atlantis, Zurich 1977.

La technique artisanale du sgraffite semble avoir été très populaire aux XVIIe et XVIIIe siècles, au moins en Engadine; les noms des créateurs sont généralment inconnus. Depuis quelques années, des artisans, des artistes créant librement, et des restaurateurs, se préoccupent de rénovations et surtout de créations nouvelles. De sorte que le sgraffite, selon les cas, est un *original,* ou une *copie,* ou encore une *œuvre d'art.* Les copies sont généralement assez dérisoires, tandis que les sgraffites contemporains, coupés des formes architecturales traditionnelles, ont peine à convaincre de leur authenticité.

Les efforts de protection des sites reflètent deux tendances divergentes: restauratrice et artistique. En tant que problème de *politique culturelle,* le sgraffite donne lieu actuellement à de vives controverses. La plupart des gens ont peine à trouver une expression valable, ou une originalité artistique, aux façades adroitement ornées d'après les modèles du passé et d'une noblesse habilement feinte; et les thèmes généreusement proposés semblent mal correspondre à l'esprit des populations locales. Ces sujets modernes demandent du courage pour être contemplés, et inspirent plus encore de réserves.

L'évolution du sgraffite

La plupart des maisons ont dans leur ornementation un *millésime;* il serait donc facile de présenter une suite chronologique qui montrerait l'évolution des formes et la diffusion des motifs. Les photos ci-contre ne sont qu'un modeste choix parmi des exemples du passé et du présent. Dans les débuts de la technique du sgraffite, la façade grossièrement crépie était simplement polie et grattée autour des fenêtres et des portes. Au XVIIIe siècle, c'est toute la façade qui, en règle générale, est polie et chaulée, de sorte qu'il arrive que la surface d'un mur soit tout entière décorée.

Au XIXe siècle, encouragée par les architectes de l'époque, la technique du sgraffite est utilisée pour articuler les édifices historicisants et connaît un nouvel épanouissement; dans la plupart des cas, on est frappé par une qualité artisanale et artistique remarquable. Les dernières décennies se signalent surtout par un effort de conservation et de restauration du patrimoine culturel hérité du passé. En *Engadine,* cependant, le sgraffite connaît depuis peu, sur les bâtiments neufs, un prodigieux épanouissement. *Suite page 24*

Mortier, chaux et burin

Le sgraffite est tracé avec une pointe dans la couche de mortier encore humide et badigeonnée de chaux. Généralement, l'artiste gratte de telle manière que le fond apparaisse en sombre, et les motifs et figures en clair. Sur les maisons paysannes surtout, le dessin se faisait *à main levée.* Pour les ornements géométriques, on recourait à des *moyens accessoires,* permettant de reproduire fidèlement des modèles. Durant le dernier siècle tout au moins, on utilisa des «patrons». Dans les cas les plus anciens, le crépi ne formait qu'une couche sur le mur, puis il était poli et chaulé au pinceau. On «grattait» ensuite la surface humide. On découvre fréquemment, au-dessus du crépi de fond, une fine couche de mortier à la chaux, destinée à porter l'ornementation. Il s'agissait alors le plus souvent d'édifices qui n'avaient été ornés de sgraffites qu'après coup.
Le choix des ornements dépendait du *goût* de chaque époque. Comme celui-ci varie passablement, il n'est pas rare de trouver deux et même trois couches superposées. Selon leur état respectif, le restaurateur doit alors choisir entre les formes rigoureuses des premiers temps, et les décorations plus enjouées de la période baroque.

Dangers croissants

Quand le propriétaire d'une maison en avait assez de la parure de son bâtiment, il faisait souvent recouvrir ses façades de crépi. Et dans beaucoup de cas, les sgraffites se sont fort bien conservés sous cette couche protectrice. A notre époque, on cherche surtout à reconstituer les sgraffites dans leur originalité première. Avec les moyens dont on dispose maintenant, il est parfaitement possible de solidifier les fragiles couches de mortier, de dégager les grattages originaux et de les rafraîchir. Toutefois, la vive activité du bâtiment, dans les villages, menace toujours davantage, depuis quelques années, le sgraffite grison. Les ornements d'origine deviennent toujours plus rares, et leur reprise sous forme de copies, indépendamment de sa qualité, est rarement une réussite. A la différence d'autres articles de série contemporains qui ont du style, la perte, ici, est irrémédiable.

Diego Giovanoli

Enrichissement ou mascarade?

Ce que des Engadinois pensent du sgraffite

«L'aspect extérieur a pour l'âme humaine une importance certaine. Aussi la qualité artistique et artisanale est-elle à mon sens de toute importance. Autant que l'ornementation d'un édifice enrichit et anime son architecture, elle me semble justifiée. Un «bloc» moderne peut précisément avoir, grâce à l'ornementation, un certain caractère, et, grâce à la finesse du détail, s'insérer mieux dans le paysage.»

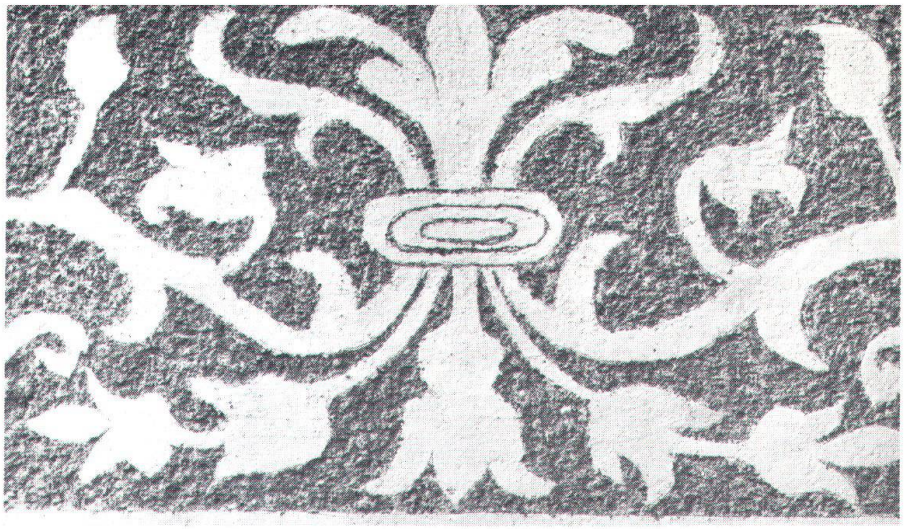
Constant Könz, artiste en sgraffite, Zuoz

«Le sgraffite, habilement assimilé jadis par les Ladins, est rarement plus qu'une mascarade aujourd'hui. Ce n'est plus une décoration discrète, mais une fin en soi, une attraction spectaculaire. D'une part, il ne correspond souvent plus aux proportions, pas plus qu'aux façades agréablement irrégulières de la vieille maison engadinoise; d'autre part, l'aspiration personnelle à l'art a dépéri chez les propriétaires. Aussi manque-t-il au sgraffite commercialisé d'aujourd'hui – à part de louables exceptions – la motivation intérieure.»

Cla Biert, écrivain romanche, Scuol

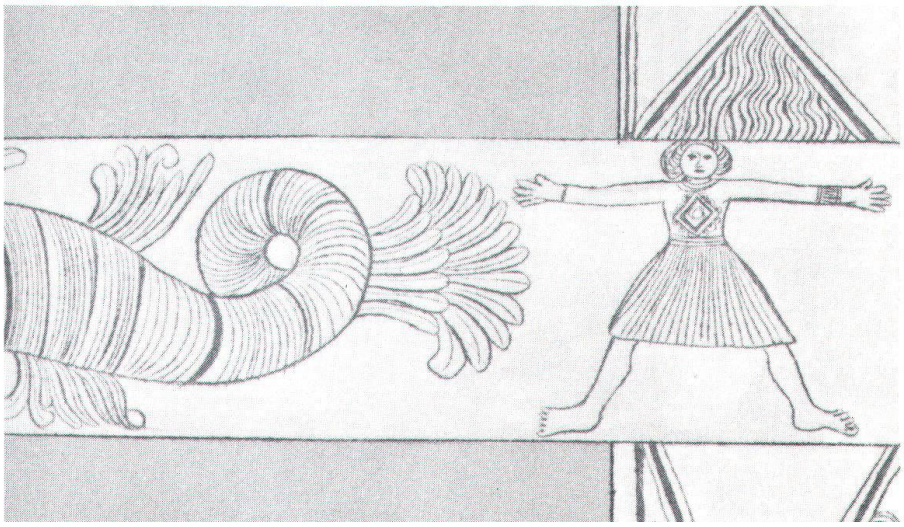
«Les ornements, figures et inscriptions en sgraffite ont connu le même sort, à notre époque, que tant d'autres choses: un authentique élément de culture est utilisé à des fins économiques et touristiques, et dégénère en mauvais folklore. Je suis certes enclin à considérer l'œuvre de Constant Könz, difficilement surpassable quantitativement dans la présentation de cet art, comme une tentative désespérée de remplir des vides avec quelque chose de vivant. Mais les valeurs individuelles et sociales que représente la tradition du sgraffite ne se laissent pas manier par les lois économiques.»

Romedi Arquint, président de la
«Lia rumantscha», Cinuos-chel



A gauche en haut: Dans les débuts du sgraffite, les façades n'étaient ornées qu'autour des portes et des fenêtres.

A gauche en bas: Au XVIIIe siècle, la façade entière était en règle générale polie et chaulée, de sorte que cette époque a laissé de très grandes surfaces à sgraffites.

A droite en haut: Le sgraffite est dessiné avec une sorte de burin, dans une couche de mortier humide et badigeonnée de chaux. Plus bas: Deux ou trois couches de crépi superposées ne sont pas rares, car chaque époque avait ses goûts à elle.

A droite; moitié inférieure: Sgraffites contemporains sur des maisons modernes de Bever GR (photos Giovanoli).